

7 Œuvres d'art majeures qui ont défrayé la chronique, provoquant débats, polémiques ou censure dans le monde de l'art.

1863

Edouard Manet, Le déjeuner sur l'herbe, 1863, Huile sur toile, H. 208 cm, L. 264,5 cm, Musée d'Orsay



Exposé au Salon des Refusés, qui ouvre ses portes le 15 mai 1863, *Le Déjeuner sur l'herbe*, alors intitulé *Le Bain*, provoque un violent scandale et l'hilarité du public.

Victorine Meurent, le modèle favori de Manet, pose nue aux côtés de deux hommes en costumes qui semblent discuter sans prêter attention à l'autre baigneuse à l'arrière-plan. Cette présence d'une femme nue au milieu d'hommes habillés, justifiée par aucun sujet mythologique ou allégorique, est jugée obscène. Au-delà du sujet choisi, c'est le traitement pictural adopté par Manet qui choque : les corps sont peints sans aucune idéalisation, la peinture est appliquée par tâches, avec de forts contrastes entre ombre et lumière. Ne

respectant aucune convention, Manet se libère de l'académisme et propose une œuvre résolument moderne.

Pour aller plus loin :

Commentaire de l'œuvre sur le site du Musée d'Orsay

https://m.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/commentaire_id/le-dejeuner-sur-lherbe-7123.html

1863 : Le salon des refusés, podcast

<https://www.franceculture.fr/emissions/breves-histoires-de-la-culture/1863-le-salon-des-refuses>

« Le déjeuner sur l'herbe » d'Edouard Manet, podcast

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-regardeurs/le-dejeuner-sur-l-herbe-d-edouard-manet>

Edouard Manet, Olympia, 1863, huile sur toile, H. 130 cm, L. 190 cm, Musée d'Orsay



Un deuxième scandale éclate au Salon de 1865 où est présentée *Olympia*. Dans la libre tradition du nu féminin, et inspiré par les grands maîtres dont Titien, Manet fait poser son modèle fétiche, Victorine Meurent, nu. Pourtant, aucun prétexte mythologique ou historique ne justifie sa nudité : Victorine est une prostituée, qui interpelle le public, le regard droit et franc. Le public est outré. Le traitement du corps en aplats cernés de noir scandalise par ailleurs.

Emile Zola, convaincu de la modernité du peintre, rédige un article en 1868 dans lequel il se fait porte-parole de son talent : « En 1865, Edouard Manet est encore reçu au Salon; il expose un Christ insulté par les soldats et son chef d'œuvre, son Olympia. J'ai dit chef-d'œuvre, et je ne retire pas le mot. Je prétends que cette toile est véritablement la chair et le sang du peintre. Elle le contient tout entier et ne contient que lui. Elle restera comme l'œuvre caractéristique de son talent, comme la marque la plus haute de sa puissance. J'ai lu en elle la personnalité d'Edouard Manet, et lorsque j'ai analysé le tempérament de l'artiste, j'avais uniquement devant les yeux cette toile qui renferme toutes les autres. »

Pour aller plus loin :

Commentaire de l'œuvre sur le site du Musée d'Orsay

https://m.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/commentaire_id/olympia-7087.html

Histoires de peintures : de Manet à Titien, par l'historien de l'art Daniel Arasse, podcast

<https://www.franceculture.fr/peinture/histoires-de-peintures-de-manet-titien>

La scandaleuse histoire de l'Olympia de Manet, podcast

<https://www.franceculture.fr/conferences/institut-francais-de-la-mode/la-scandaleuse-histoire-de-l-olympia-de-manet>

1880 – 1881 / 1921 – 1931

Edgar Degas, *Petite danseuse de 14 ans*, entre 1921 et 1931, modèle entre 1865 et 1881, statue en bronze, H. 98 ; L. 35,2 ; P. 24,5 cm, Musée d'Orsay



En 1880, le catalogue de la 5^{ème} exposition impressionniste annonce la *Petite danseuse de 14 ans*, mais la vitrine reste vide. Il faut attendre l'année suivante pour que le sculpteur dévoile au public sa sculpture, un petit rat de l'opéra, plus vrai que nature, au sourire narquois. La volonté de réalisme de Degas est telle qu'il a vêtu sa danseuse d'un vrai corsage, d'un tutu en mousseline, de bas, de chaussons ou encore d'une perruque.

Sous cette tenue, se devine un corps nu : celui de Marie van Goethem, élève de l'Opéra de Paris, qui lui a servi de modèle et qui a posé nu pour l'artiste. Le public est stupéfait devant cet hyperréalisme : la jeune fille est comparée à un singe ou à un aztèque, le travail de Degas à celui d'un taxidermiste.

Après sa mort, de 1921 à 1931, de nouveaux bronzes sont coulés dont l'exemplaire des collections du Musée d'Orsay.

Pour aller plus loin :

Commentaire de l'œuvre sur le site du Musée d'Orsay

https://m.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/commentaire_id/petite-danseuse-de-14-ans-171.html

Dossier d'Histoire-Image

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/degas-sculpteur-realisme-audacieux-petite-danseuse-14-ans>

Moi, Marie van Goethem, 14 ans, podcast

<https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere/moi-marie-van-goethem-14-ans>

Dancez avec Degas, podcast

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/dancez-avec-degas>

1905

Henri Matisse, *Femme au chapeau*, 1905, huile sur toile, H. 81 cm, L. 65 cm, Rmn – Grand Palais



Le 18 octobre 1905, le Salon d'automne ouvre au Grand Palais dans l'éclat : la salle VII, qui réunit des toiles de Matisse, Vlaminck, Derain, etc., est vivement attaquée par la critique, qui reproche aux artistes leurs utilisations trop franches des couleurs. A la vision d'un buste d'angelot du sculpteur Marque, perdu au centre de la pièce, le critique d'art Louis Vauxcelles déclare « Donatello au milieu des fauves ». La formule est aussitôt reprise et relayée : la salle VII devient « la cage aux fauves ».

La Femme au chapeau de Matisse, toile sur laquelle pose sa femme Amélie, est particulièrement chahutée en raison de ses couleurs criardes, ses touches vives et rapides, son traitement en aplats colorés qui omettent tout effet de profondeur et sa liberté de composition.

Pour aller plus loin :

Le fauvisme, article du Grand Palais

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/le-fauvisme>

Le fauvisme et ses influences sur l'art moderne, dossier du Centre Pompidou

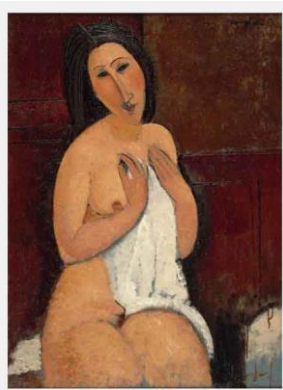
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Fauvisme/index.html>

Henri Matisse, vidéo du Centre Pompidou

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/crb5Eg/rBARoGB>

1917

Amedeo Modigliani, Nu assis à la chemise, 1917, huile sur toile, H. 92, L. 67,5 cm, LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut



En 1917 et 1918, Amedeo Modigliani peint une série de nus, sur les conseils de Léopold Zborovski, son marchand. Plusieurs d'entre eux sont présentés dès décembre 1917, lors de son exposition personnelle à la galerie Berthe Weil et provoquent le scandale, si bien que certaines toiles doivent être décrochées. En cause, le traitement des chairs par l'artiste qui est jugé trop réaliste. Ces femmes, apparaissant plus vraies que natures, sont jugées indécentes selon les codes de l'époque.

Pourtant, *Nu assis à la chemise* reprend les codes conventionnels de la peinture de nu, comme en témoigne la position du modèle qui, placé dans la sphère domestique, retient sur elle un lumineux drap blanc dans un geste de pudeur. Mais, Modigliani s'empare de ce sujet pour en proposer une version moderne qui déroute, nourrie de la peinture de Cézanne et de la sculpture extra-occidentale

Pour aller plus loin :

Modigliani, regards sur l'artiste, dossier Canopé

<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/581585/581585-27663-35585.pdf>

1917 – 1964

Marcel Duchamp, Fontaine (Urinoir), 1917/1964, faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture, 63 x 48 x 35 cm, Centre Pompidou



1917, Salon des artistes indépendants de New-York, une révolution se produit dans le monde l'art : Marcel Duchamp présente un urinoir renversé qu'il appelle Fontaine et signe R. Mutt 1917. L'œuvre est refusée et fait scandale. L'urinoir original disparaît, il n'en reste qu'une photographie mais plusieurs répliques sont ensuite réalisées dans les années 1960.

Derrière ce scandale, Duchamp entérine le concept de ready-made : "objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste" (Dictionnaire abrégé du Surréalisme, André Breton, 1938). Il n'est plus question de la main de l'artiste pour faire acte de création : « c'est le regardeur qui fait l'art ». Pour beaucoup, le ready-made est l'acte de naissance de l'art contemporain.

Pour aller plus loin :

1917 : l'urinoir de Duchamp, un canular qu'on a fini par prendre au sérieux ?, podcast

<https://www.franceculture.fr/emissions/l-anachronique-culturelle/1917-lurinoir-de-duchamp-un-canular-quon-a-fini-par-prendre-au-serieux>

L'urinoir de Marcel Duchamp : ceci n'est pas un anniversaire, podcast

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-dete/lurinoir-de-marcel-duchamp-cest-nest-pas-un-anniversaire>

L'objet dans l'art du XXe, dossier du Centre Pompidou

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-objet/ENS-objet.htm>

1960

Yves Klein, ANT 82, Anthropométrie de l'époque bleue, 1960, pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile, H. 156,5 cm, L. 282,5 cm, Centre Pompidou



Fondateur du groupe des Nouveaux Réalistes, Yves Klein est célèbre pour avoir porté son exploration du monochrome à son apogée avec la création, en 1956, d'un bleu outremer qu'il nomme IKB – International Klein Blue. Le pigment devient sa signature. Deux ans plus tard, au cours d'une soirée privée, un modèle nu étale la célèbre teinte sur une toile posée au sol, avec son corps. Ainsi naissent les anthropométries.

En 1960, Klein organise une performance dans une galerie parisienne au cours de laquelle un orchestre est convié : les musiciens interprètent une symphonie créée par le peintre, composée de 20

minutes de son continu, suivi de 20 minutes de silence. En parallèle, les modèles retranscrivent l'empreinte de leurs corps sur des toiles, ce que Klein désignait comme « la technique des pinceaux vivants ».

Pour aller plus loin :

Performances de Yves Klein, 20 mars 1983, archives INA

<https://www.ina.fr/video/I13316081/performances-de-yves-klein-video.html>

Happening d'Yves Klein au musée d'Art moderne de la ville de Paris, 1985, archives INA

<https://www.ina.fr/video/I04189966/happening-d-yves-klein-au-musee-d-art-moderne-de-la-ville-de-paris-video.html>

Yves Klein, dossier du Centre Pompidou

http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-yves_klein/ENS-Yves_Klein.htm

